



## Au pays de Meuse

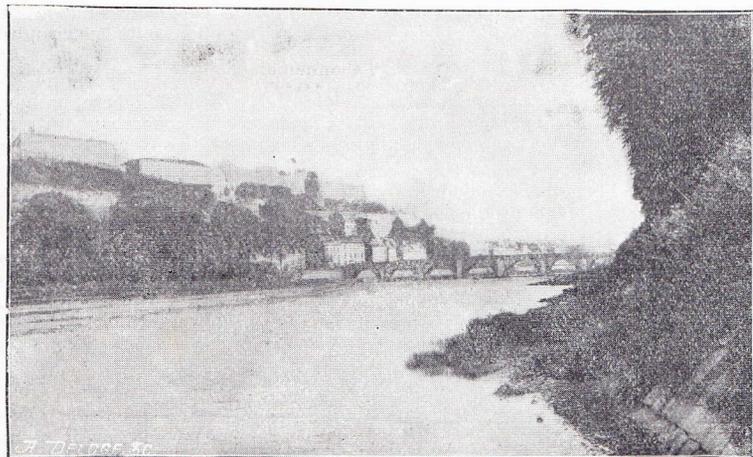
### De Namur à Dinant.

O Meuse... tes verts coteaux,  
 Tes rocs nus portant des châteaux,  
 Tes ruines et tes hauts fourneaux  
 Consacrent l'orgueil de tes ondes.  
 Là, cent siècles ont habité,  
 Et quel fleuve au cours agité  
 Garde en empreintes plus profondes  
 Tous les pas de l'humanité ?

CH. POTVIN.

« Ah ! le bon fleuve », s'écrie Georges Garnir, « calme et puissant, charriant lentement ses flots de la Lorraine à la mer, à travers le pays auquel il apporte la vie ! Chaque fois que je le revois, je me sens un coup au cœur, un instinctif besoin de crier, de lever des bras d'exilé revenu de pays très lointains. Depuis des siècles, avec la même majesté tranquille, il voyage entre les mêmes rives boisées, les mêmes rochers inébranlables, les mêmes prairies grasses, se divise autour des mêmes îlots. Il a vu toute une humanité s'agiter sur ses bords, il symbolise l'éternelle jeunesse de notre chair renaissante, la force toujours nouvelle des générations ! Il n'est pas un village si perdu, si isolé, en Condroz ou en Ardenne, où l'on ne connaisse la Meuse, où on ne l'aime, où l'on ne sente qu'elle intéresse notre cœur. Ses échos répètent les noms pittoresques, aux inflexions caressantes, aux harmonies franches, des villages qu'elle traverse, ces villages enrichis dans la paix, habités par des ruraux au cœur tranquille. Si différents du peuple surmené qui, quelques lieues plus loin, peine, hélas ! dans l'atmosphère viciée des usines et des charbonnages, ils vivent courageusement leur vie, sans grands desirs et sans grandes plaintes, loin des contrées où l'on meurt de trop de civilisation. »

Il n'entre pas dans mes intentions de faire une description détaillée de ce beau fleuve, notre Rhin. Un volumineux in-folio suffirait à peine à cette vaste tâche. Je reprendrai peut-être, plus



Namur. — La citadelle et le pont de Jambes.

tard, une à une, chaque localité importante pouvant être recommandée comme centre d'excursions.

L'excursion d'aujourd'hui nous fera connaître, dans leurs grandes lignes, Namur et Dinant, et la Meuse entre ces deux intéressantes villes : c'est la promenade classique que des milliers et des milliers de joyeux touristes font chaque année.

× × ×

Au confluent de la Sambre et de la Meuse la nature, en un formidable effort, a fait jaillir d'un grand coup d'épaule de hautes collines qui forment comme la clôture d'un vaste cirque servant

d'assiette à l'antique ville de Namur, que, depuis quelques années, on qualifie de : *la Belle*.

Ce grand cirque montagneux de Namur n'est pas seulement le confluent des eaux, mais aussi des chaussées et des chemins vicinaux, des voies ferrées et des trams vicinaux de la contrée. Aussi sur la place de la Gare, la place d'Armes, le port de Grognon, où tous ces moyens de communication se réunissent, le mouvement des voyageurs est-il parfois intense.

La visite de Namur et de ses environs est fort intéressante et « l'hospitalité namuroise » est célèbre. Le comte de Villermont



La Plante et le Grand Hôtel de la citadelle.

écrit : « Le Namurois a le cœur sur la main, le sourire sur les lèvres. Il aime les longs repas, la bonne chère, les jeux bruyants, les plaisanteries chargées de sel dit gaulois ; il est expansif, amical ; il se plaît dans toutes les formes d'association qui peuvent réunir les hommes de mêmes idées, de même goût, de mêmes intérêts. Il est adroit de corps et souple d'esprit. Il dissipe facilement ses chagrins au dehors, et n'a jamais su conserver ni fiel ni ressentiment. Il est fidèle à ses affections, constant dans ses amours, et jamais on ne le vit en révolte contre ses souverains. Il est brave, mais non point belliqueux, peu enclin aux nouveautés, aux déplacements, aux aventures ; il apprécie éminemment le bonheur du chez soi, et l'ambition ne lui ronge pas le cœur. »

Que faut-il voir à Namur ?

Je conseille au visiteur de la cité mosane de passer *au moins* par les *rues de Fer, de l'Ange, place d'Armes, rues Emile-Cuvellier, Saint-Jacques et de Bruxelles* ; de visiter le beau *parc Louise-Marie*, de longer la Sambre par le *boulevard de la Sambre* (rive gauche), de passer le pont et de longer la rive droite par la *rue Bord-de-l'Eau*. Les vieilles maisons encadrant la Sambre sont très pittoresques et se reflètent dans l'onde comme dans un miroir. Cette dernière vision est une vague ressemblance des « *traghetti* » ou ruelles aquatiques de Venise. Rentrons en ville par la *rue du Pont*, contre laquelle s'élève l'intéressant *Musée d'antiquités* où la Société archéologique a entassé et classé très méthodiquement (par M. A. Bequet) le produit important de ses nombreuses fouilles. Visitions encore la *cathédrale*, les *églises Saint-Loup, Saint-Jean-Baptiste et Notre-Dame*. C'est là un *minimum*, mais un minimum suffisant au visiteur pressé pour avoir une idée de la ville.

× × ×

Le bouquet des curiosités namuroises est la *citadelle*. Il faut y grimper pour le joli panorama qu'on y découvre. Qu'on y aille à pied par les nombreux chemins et sentiers sinueux, en voiture par les larges routes faciles ou en se servant du nouveau tram électrique conduisant de la gare jusqu'au Grand Hôtel, peu importe ! Du sommet de la montagne coiffé du peu esthétique Grand Hôtel, la vue est magnifique sur la ville, la Meuse, la Sambre et les collines environnantes, parsemées de maisons, de jardins et de champs fertiles couverts de riches moissons.

La ville de Namur et ses promenades se transforment à vue d'œil. Un bon génie préside à ces transformations très heureuses. Chut ! n'anticipons pas. Attendons que les travaux en cours soient terminés et l'on verra Namur la Belle... plus belle encore.

× × ×

En bateau! Le parcours de Namur à Dinant et Waulsort effectué sur l'un des bateaux touristes est une véritable t'éerie — lorsque le soleil veut se mettre de la partie. Les montagnes joliment étoffées de verdure; les rochers à pic avec leur patine fascinante; les localités pittoresques avec leurs nombreuses et coquettes villas; les domaines seigneuriaux entourant d'antiques châteaux; les ruines qui couronnent de-ci de-là des cimes altières, défilent devant les yeux ravis des spectateurs comme une grandiose cinématographie.

On s'embarque au port de *Grognon*, à la pointe de l'Entre-Sambre-et-Meuse. A peine a-t-on dépassé le vieux pont de *Jambes* et le faubourg de *La Plante*, que la Meuse apparait dans son développement grandiose. Large et parsemée d'îlots, elle occupe presque la vallée entière, reflétant dans ses eaux tranquilles, tantôt des rochers énormes aux parois grises et verticales, tantôt des mamelons chauves ou des croupes boisées, échancrées en ravines profondes, d'où se précipitent, après les fortes pluies, d'impétueuses cascates.

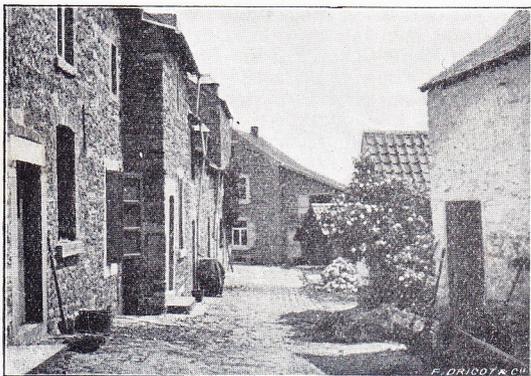
La Meuse réclame non seulement une description, mais une *histoire*. « Toutes les vicissitudes de la civilisation, tous les pas de l'humanité ont, en effet, laissé leur trace sur cette grande route des migrations et des conquêtes, par laquelle ont passé les Gaulois, les Germains, les Romains, les Francs; qui a vu la féodalité, la chevalerie, les communes, puis encore de nouvelles invasions, de nouveaux ravages, des révolutions incessantes, pour n'avoir plus enfin qu'à favoriser les luttes du travail et les triomphes de l'industrie.

» Les souvenirs se pressent, se heurtent en peu d'espace. Un même coup d'œil discerne une foule d'époques diverses, représentées et symbolisées par le manoir féodal, l'église romane ou gothique, les anciennes habitations bourgeoises et l'usine moderne.

» Seulement, le manoir n'est qu'une ruine, morne et grave dans sa draperie de lierre, et n'ayant plus d'autre rôle que d'orner le rocher qui la supporte; l'église est à mi-côte, protégée par le donjon et dominant à son tour le bourg qui s'étend à ses pieds; l'usine envahit la vallée, empiète sur la rive, s'empare de la montagne, élevant ses longues cheminées bien au-dessus du clocher de l'église, bien au-dessus des tourelles du manoir. Et pour cadre à ce rapide résumé, pour théâtre à ce drame social, dont les actes successifs se présentent ensemble à la vue, un pays splendide » (E. Van Bommel).

Je ne puis décrire que sommairement la belle voie navigable et son resplendissant cadre, pour ne pas dépasser l'espace qui m'est ici offert.

Nous sommes retenus au barrage-écluse n° 9, la première des six écluses que nous devons franchir avant d'atteindre Dinant. Voici l'île de *Velaine* ou « *Vas-t'y-frotte* »; *Pairelle* et ses nombreuses villas. A droite, sur la hauteur, le château de *Marlagne*. Au pied du château, *Wépion*, avec ses villas multicolores s'égre-



Wépion.

nant au bord du fleuve en face des rochers à pic de *Newiaux*. L'île de *Dave* s'étale, au milieu du fleuve, comme une vaste corbeille de verdure.

Sur les hauteurs, à gauche, s'élève le vaste asile d'aliénés de *Saint-Martin* de *Dave*. Un peu plus loin, au bord de la Meuse, se dresse, entouré de son magnifique domaine, l'important château de *Dave*, appartenant à la duchesse de Fernan-Nunez.

En face l'un de l'autre se trouvent les villages de *Dave* et de *Fooz*, reliés par un service de bateaux.

*Fooz-Wépion* est un des séjours préférés des villégiateurs. Le château de *Fooz-Wépion* (à M. Wasseige-Janmart) a été bâti au XVIII<sup>e</sup> siècle.

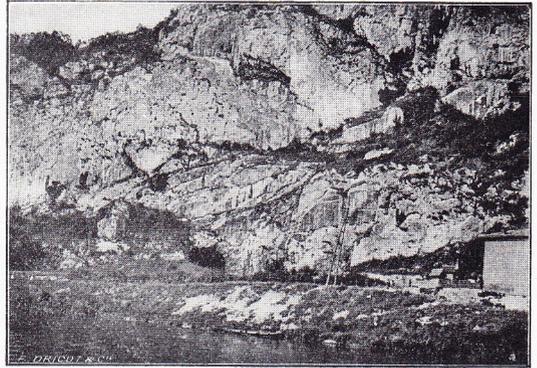
#### Barrage-écluse n° 8.

Nous arrivons aux *rochers de Taillefer* (à main gauche) et au ravin verdoyant du même nom où se cachent, sous de nombreux arbres fruitiers, les maisons diversement étagées de *Taillefer*. Des carrières déparent quelque peu le paysage de ce côté.

Au tournant apparait le joli coin de *Walgrappe* avec son château (à M. Léon Bivort) au pied d'une gigantesque montagne.

Voici les curieuses roches à *Frènes* qui furent sauvées de la pioche par le propriétaire actuel, M. Ed. de Pierpont. Au pied, domaine et château de M<sup>me</sup> de Dorlodot.

Dans les roches à *Frènes*, on remarque deux cavernes mystérieuses. Les rochers des bords de la Meuse en contiennent un grand nombre. Le peuple les appelle: « trous de Nutons ».



Profondeville. — Le tunnel de Frène.

M. E. Dupont, ancien directeur du Musée d'histoire naturelle de Bruxelles, a fouillé un grand nombre de ces cavernes. Il y a trouvé du silex taillé, des restes de mammoth, d'ours, d'h'yène, de renne, etc. Divers indices démontrent que ce sont des demeures de l'homme primitif.

Longtemps avant les recherches scientifiques de nos savants paléontologues, la légende, cette « histoire » populaire, s'était emparée de ces grottes: le peuple y place les Nutons, nains à l'aspect vieux et chétif, laborieux, adroits et bienveillants. Quand on plaçait à l'entrée de leurs cavernes du linge à laver, des ustensiles à raccommoder, ils s'acquittaient en une nuit de cette tâche, raconte la légende, pourvu qu'on leur offrit en même temps un salaire en nature. Mais on s'exposait à des vengeances pleines de malices lorsqu'on cherchait soit à les tromper, soit à surprendre leurs secrets.

Qu'étaient-ce que ces Nutons? Doit-on y voir, dans l'origine, les restes des populations troglodytes de l'âge de la pierre, ou bien les premiers habitants gaulois de la contrée cherchant un abri contre l'invasion germanique? Le champ reste ouvert aux conjectures.

Laissons le folkloriste à ses légendes et le paléontologiste aux troublants problèmes de l'humanité primitive dans nos contrées, et continuons notre route splendide.

*Profondeville*, avec ses coquettes villas, forme un admirable panorama dans un coin délicieux. Ici se trouve le point terminus du chemin de fer vicinal qui, de Namur, suit la route de Dinant. Passage d'eau. Les flancs de la rive gauche sont couverts par le bois de la *Grande Hulle* et ceux de droite par le bois de *Nîmes*.

Un pont métallique enjambe la Meuse.

En sortant de l'écluse n° 7, *Rivière* nous apparait avec son ancien et très intéressant château, propriété de M. Pierpont, président de la Société archéologique de la province de Namur et l'un des administrateurs des grottes de Han et de Rochefort, ces merveilles naturelles de notre pays. Et en face, au sommet des rochers de la rive droite (à notre main gauche), on aperçoit bientôt les vastes établissements du *Sanatorium de Mont*, d'où la vue s'étend au loin. Passage d'eau. Une série d'îles. Sur la rive gauche s'élèvent des montagnes nues, arides.

*Godinne*, rive droite, et son château-ferme, ancienne seigneurie, appartenant de nos jours au comte de Brouchoven de Bergeyck. Sur la hauteur, un château appartenant à M. Ch. de Pierpont-de Donnée.

Nous passons sous la passerelle en béton de Rouillon. Dans le ravin, à droite, nous remarquons la magnifique propriété de M. J. de Montpellier.

Plus haut, *Annevoie*, chef-lieu de la commune d'*Annevoie-Rouillon*.

La fascinante *roche aux Corneilles* s'élève sur la rive gauche. Puis, en face, *Hun*, au pied des *rochers des Faulx*, percés d'un tunnel de la voie ferrée du Nord-Belge et à la sortie duquel se trouve l'arrêt de *Fidevoje*, dépendance de la commune d'Yvoir.

Ecluse n° 6.

*Yvoir*, resserrée entre deux montagnes, sur la rive droite de la Meuse, à l'entrée du *vallon du Bocq*, aux sites si pittoresques, un peu gâtés par le chemin de fer de Ciney-Yvoir, qui franchit la Meuse pour se joindre à la ligne de Dinant-Anhée-Fosse-Tamines.

*Anhée* se trouve en partie sur les hauteurs et en partie au bord de la Molignée. A main gauche se profile la ligne superbe des *rochers de Champale*. Le paysage est devenu plus sombre. Sur la rive droite, au sommet d'une montagne, on voit une traînée de ruines de la *forteresse de Poilvache*. Le peuple attribue cette construction aux quatre fils Aymon. Elle révèle, en effet, toute la grandeur barbare, toute l'orgueilleuse puissance des premiers seigneurs féodaux. Voici *Houx*, au pied de ces antiques ruines. Au delà du ravin se dressent pittoresquement les ruines de la *tour de Géronsart*.

Ile et écluse n° 5.

Au loin, nous apercevons *Bouvignes*, charmante localité beaucoup visitée par les touristes. Autrefois ville importante, la rivale de Dinant. D'où jalousie et longue et impitoyable guerre qui anéantit Bouvignes. Cette ville ruinée et les débris de son vieux château de *Crèveœur* s'émiettant tristement, disent éloquemment combien les guerres sont cruelles et dévastatrices.

On aime à visiter Bouvignes pour son site, ses vieilles maisons, ses villas modernes et son église, malheureusement gâtée par une restauration maladroite.

Voici, à gauche, les *Fonds de Lefse*, un faubourg de Dinant. Au premier plan s'étale une fabrique de mérinos, cachemires et nouveautés. Elle cache un peu l'abbaye des Prémontrés, dont on aperçoit la minuscule tourelle-clocher dans le fond.

Un pont de trois arches, en construction, réunira prochainement Lefse à Bouvignes.

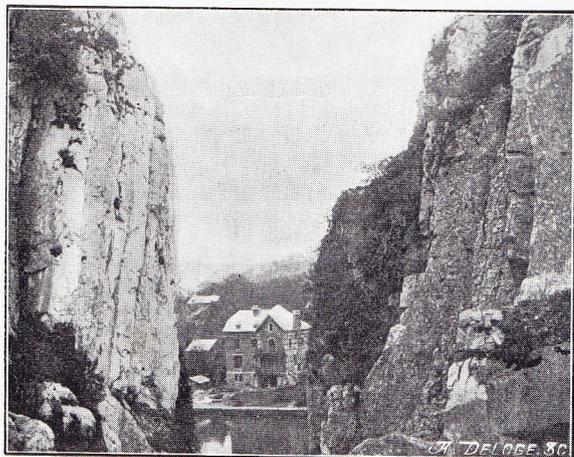
Barrage et écluse n° 4.

Au loin se montre la charmante ville de Dinant dominée par son formidable roc surmonté de la sévère citadelle, surplombant le clocher bulbeux de son église : panorama classique, un de ces tableaux que tous les procédés graphiques ont vulgarisés.

Voici le pont de Dinant. Enfin nous débarquons.

× × ×

En montant la rampe qui relie le débarcadère au pont et à la place, notre vue erre de la Meuse, si belle, à la fameuse citadelle,



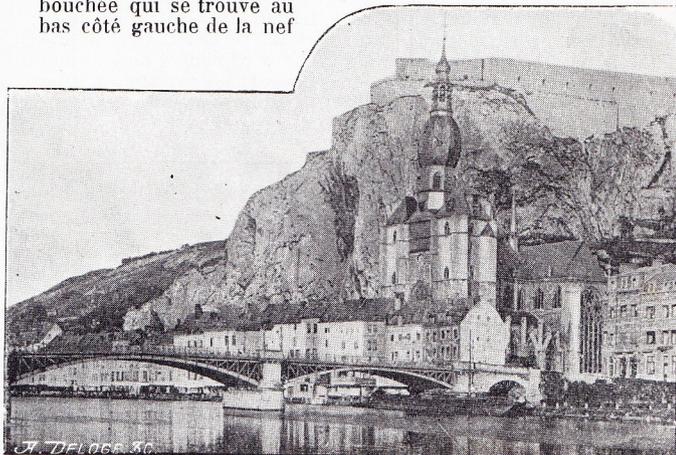
Rochers près de Profondeville.

si terrible. Cette forteresse qui surgit, tout en haut, sur son rocher à pic, est comme un vestige de l'antique indépendance régionale. Mince lisière, la ville est comprimée entre le rocher et le fleuve, entre le rempart de pierre et le rempart d'eau.

Mais voici la bizarre église de Dinant. De sa matière sombre, de ses lignes singulières, on ne saurait rien oublier. Le clocher est un bulbe énorme, carapacé d'ardoise noire. Rien de plus saisissant que cette forme orientale dans un pays du Nord, au sommet d'un édifice gothique. Les portails et les fenêtres sont largement taillés. A l'intérieur, les épaisses colonnes de la nef, les fines colonnettes du chœur, les galeries ingénieusement ouvragées sont

de cette pierre bleu brunâtre que le temps recouvre d'un velours de plus en plus délicat.

Tout l'édifice forme un joli morceau d'architecture, que les connaisseurs analyseront dans ses détails. Les trois nefs sont remarquables par la grandeur et la beauté de leurs proportions et par l'élévation des voûtes, qui dans la nef centrale ont près de 23 mètres de hauteur; le chœur est d'une étendue médiocre, parce que l'énorme rocher qui surplombe l'église de ce côté n'a pas permis de lui donner des proportions convenables. Au bas côté droit de la nef est le baptistère, oratoire carré, qui paraît remonter au X<sup>e</sup> ou XI<sup>e</sup> siècle, ainsi que les fonts baptismaux. Il en est de même de l'ancienne porte bouchée qui se trouve au bas côté gauche de la nef



Dinant. — La citadelle et l'église Notre-Dame.

et qui est ornée de bas-reliefs curieux, du travail le plus barbare. On doit remarquer aussi les deux porches de l'église, de la plus gracieuse et de la plus riche ornementation. Ici les fines sculptures ont souffert des iconoclastes des diverses révolutions qui ont ravagé Dinant.

La collégiale Notre-Dame est haute; haute, sa tour carrée; très haut le bulbe qui soutient le haut carillon. Or, tout l'édifice ne semble guère qu'une logette de fantaisie, au pied de la roche formidable que couronne le titanique fort, qui paraît plus vieux qu'il n'est en réalité.

Si l'église n'avait qu'une flèche ordinaire, quelque rare et svelte qu'elle fût, on ne l'apercevrait même pas. Ce bulbe, monstrueux fruit de féerie, était seul capable de lutter avec la féerie ambiante.

Aussi bizarre, aussi sottise que l'idée puisse paraître, il n'en a pas moins été très sérieusement question de transformer la flèche de l'église de Dinant, qui forme avec le paysage un tout si complet.

Un architecte, membre de la Commission des monuments, avait élaboré un projet qui prévoyait le remplacement du clocher actuel, qui a la forme d'une sorte de citrouille peut-être, mais a du caractère, par une flèche gothique banale qui aurait fait de l'église de Dinant un édifice quelconque.

Les protestations ont été si vives de toutes parts, que la manie sacrilège des restaurateurs épargnera Dinant et que la courge si connue restera ce qu'elle est.

× × ×

Ce qui est moins connu que la collégiale et tout aussi remarquable, c'est la nouvelle grotte de Dinant.

Passons le pont de Meuse et enfilons la route de Philippeville. Après cinq minutes de marche, nous sommes au bureau des grottes.

« De toutes les curiosités naturelles que renferme la pittoresque et ravissante petite ville de Dinant, aucune n'est comparable à la véritable merveille souterraine qui fut découverte à la fin de l'année 1904 », écrit le très compétent sous-directeur des musées royaux de Bruxelles, M. E. Rahir.

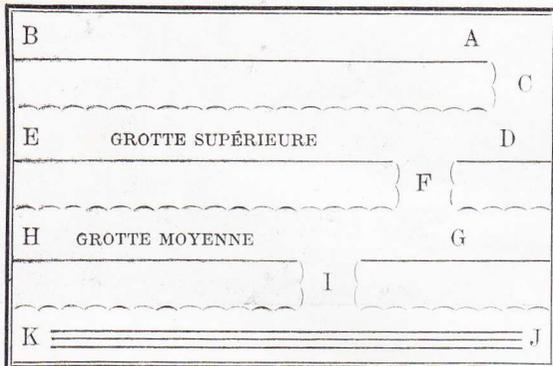
Cette grotte est plus mystérieuse, plus effrayante, plus infernale, dirais-je volontiers, que toutes celles que j'ai visitées jusqu'ici. Elle est plus vierge aussi : les stalactites et les stalagmites sont d'une blancheur d'albâtre, car, comme ailleurs, elles n'ont pas eu à souffrir de l'ancien mode d'éclairage des cavernes : des torches fumeuses.

Les descentes et les montées à l'intérieur de la grotte se font assez facilement, car les escaliers sont larges et commodes; le couloir est jalonné d'un bon luminaire éclairant suffisamment

tout en n'ôtant rien au pittoresque, au mystérieux du souterrain. Les guides éclairent les parties intéressantes au moyen de puissants réflecteurs à acétylène. Bref, M. Roulin-Balleux, le propriétaire de la grotte, a aménagé celle-ci le plus pratiquement possible, tout en lui conservant tout son cachet mystérieux, original, féerique.

Il n'est pas absolument nécessaire d'être spéléologue pour s'intéresser aux troublants mystères de notre sous-sol. Et sans être géologue consommé on peut chercher à connaître comment la nature a procédé pour former des merveilles comme celles que nous visitons en ce moment.

La grotte se trouve dans le ravin dit « de Focqueu », venant de la direction du cimetière et se terminant à la vallée de la Meuse. Dans ce ravin coulait autrefois un ruisseau. Or, aujourd'hui, le petit lit est à sec et ce n'est qu'aux copieuses ondées que le ruisseau retrouve, pour quelques heures, ses cascates. Que sont devenues ces eaux ? Elles ont disparu dans le sol par le procédé que fera comprendre le schéma ci-dessous :



L'eau coula d'abord à la surface de A en B, puis, rencontrant des fissures en C, qu'elle a de plus en plus élargies, elle s'enfonça finalement totalement dans le sol et coula de D en E. Trouvant encore des fissures en F, elle s'enfonça davantage dans le sol et coula de G en H, laissant ainsi la grotte supérieure à sec. Elle renouvela ce procédé pour la troisième fois, s'enfonça par les fissures I élargies et coula à cette heure de J en K, laissant à sec les grottes supérieure et moyenne, visitées aujourd'hui. Le point I forme maintenant un précipice de plus de 30 mètres avec environ 15 mètres d'eau. La cavité J-K est presque à niveau de la Meuse. L'élément liquide ne s'enfoncera donc plus davantage.

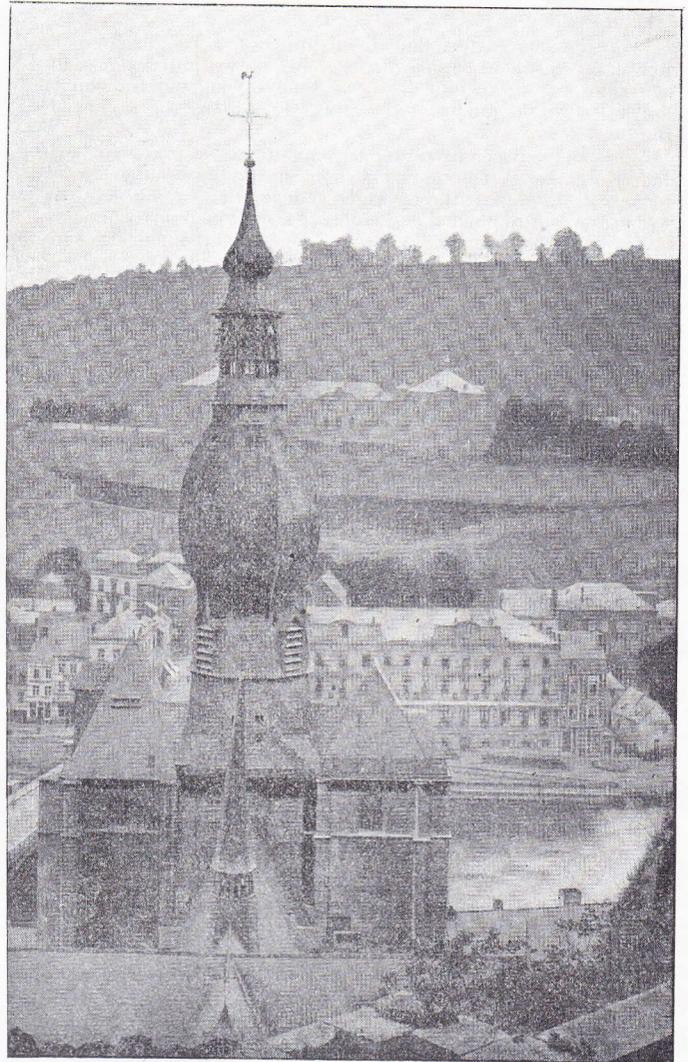
Ajoutons que ce procédé n'est possible que dans les roches calcaires : on sait que le calcaire est dissous par l'acide carbonique que renferment toujours les eaux de ruissellement. Au cours des siècles, les fissures s'agrandissent insensiblement et l'eau forme ainsi les grottes et les matières calcaireuses que les gouttes entraînent et déposent en s'évaporant. C'est ainsi que se



Dinant. — Le pont.

forment les stalactites et les stalagmites qui revêtent si magnifiquement certaines grottes.

Les nouvelles grottes de Dinant, dites *grottes de Raimpaine* (rend peine), à cause de la ferme de ce nom, dans le voisinage de



Dinant. — Le clocher vu de l'escalier de la citadelle.

laquelle elles sont situées, sont beaucoup plus jeunes que celles de Han et de Rochefort, où les stalactites et les stalagmites ont déjà acquis de très grandes proportions. A Dinant, les concrétions calcaires m'ont paru plus mignonnes, plus curieuses à divers points de vue et d'une blancheur d'albâtre.

Une première cavité des nouvelles grottes de Dinant a été découverte le 8 août 1904, lors de l'établissement du chemin de fer vicinal Dinant-Florennes, qui a son point terminus à côté de l'entrée des grottes. Une semaine après, M. Roulin, le propriétaire du terrain, et deux ouvriers du chemin de fer, MM. Bertrand et Roba, se traînèrent par l'ouverture béante et arrivèrent au gouffre F du schéma ci-contre. Ils le franchirent non sans danger et explorèrent à peu près toute la caverne actuellement connue. Le 6 décembre, une expédition scientifique, munie d'un appareil spécial, étudia la grotte et son gouffre.

On a découvert jusque maintenant douze salles, la plupart d'une grande magnificence. Ce sont les salles du Glacier, des Colonnettes, des Cascades, des Dentelles, du Dôme, la Rotonde, la Grande Salle, etc. Toutes sont plus ou moins élégamment parées de stalagmites et de stalactites. Les unes sont de délicats boudoirs, d'une structure, d'une sculpture et d'une ornementation d'une richesse inouïe ; d'autres sont de grandioses salles continuées par des gouffres effrayants, dont l'un coule à pic dans un lac sans issue visible...

L'aménagement de la grotte a été fait d'une façon très rationnelle : rien n'a été gâté et la visite se fait sans danger. Connue depuis quelques années à peine, elle a eu l'an passé, m'a-t-on dit, la visite de 13,688 touristes.

Un guide expert conduit les visiteurs et leur donne force explications.

Bref, c'est une visite à recommander.

× × ×

Notre exploration souterraine, à une centaine de mètres sous le sol, terminée, regagnons la ville et grimpons les quatre cent et huit marches qui conduisent à la citadelle. L'escalier s'amorce à côté de l'église. La vue du haut de la corniche (à 90 mètres au-dessus de la vallée) est surprenante. Dans les locaux de la citadelle on peut également visiter un musée d'artillerie intéressant.

Descendons par l'escalier ou par le sentier plus facile donnant dans la rue Saint-Jacques et faisons un tour en ville. De l'église, en se dirigeant par la rue Grande (vers le sud), on rencontre d'abord l'hôtel de ville, ancien pied-à-terre des princes-évêques de Liège, XVII-XVIII<sup>e</sup> siècles, caractérisé par ses tours rondes ou polygonales et par sa flèche imitée de celle de Notre-Dame; puis viennent le nouveau palais de justice, édifice néo-grec, près duquel se trouve la curieuse grotte de Montfat. Ce fut dans une de ses salles, dit-on, que les primitifs habitants de la vallée célébraient le culte de la déesse Diane. Plus loin se trouve la prison cellulaire simulant un château féodal. Au bout de la ville, entre la Meuse et la route, s'élève majestueusement la curieuse et légendaire *roche à Bayard*.

Un dimanche de l'été de 1908, Dinant a fêté avec tout l'éclat voulu l'érection du monument destiné à perpétuer le souvenir du peintre Wiertz, né à Dinant.

Le monument s'élève sur la place de la Meuse, au bord du fleuve. Il est en bronze et avec son socle de blocs en roche du pays se développe sur une hauteur de 8 mètres. Wiertz y est représenté le corps drapé d'un vaste manteau, la palette à la main, prêt à aborder une des énormes toiles qui firent sa réputation. Au bas du socle, une grande figure de femme, tenant l'ébauchoir, symbolise le talent sculptural de Wiertz, auquel on doit la belle composition : *Le Triomphe de la lumière*, qui se trouve reproduite dans la cour de l'hôtel de ville de Dinant.

× × ×

Dinant était autrefois célèbre par son industrie du cuivre. Le produit de cette industrie porte le nom de *dinanderie*. La dinanderie est donc l'ensemble de tous les ustensiles de ménage en cuivre ouvré. Elle comprend aussi bien le vaste chaudron où l'on peut cuire toute une vendange de groseilles, que le fin bougeoir, pareil à une feuille de vigne où se serait posé un ver luisant. Tous ces coups, tous ces stigmates précis, martelés, enfoncés dans le



Dinant. — Rochers de la citadelle.

métal, c'était la preuve palpable du labeur le plus attentif, le plus personnel de l'artisan dinantais des temps passés. Battu à mille, à dix mille reprises, le cuivre de Dinant semblait malaxé d'âme. Aussi je ne puis jamais admirer sans émotion dans leurs détails les célèbres spécimens de dinanderie qu'on retrouve encore conservés jalousement dans les églises et les musées, et qu'on revoit parfois aussi dans certaines expositions spéciales.

Maintenant, presque tous ces batteurs de cuivre se sont usés. Les hautes roches sombres ne retentissent plus de leur rythme savant. Aux vitres des boutiques n'éclatent plus les bassines, les écuilles, les plats, dans l'éclat somptueux de leur probe

matière. Dinant ne fabrique plus guère de dinanderies, bien que l'autorité s'efforce avec raison de faire renaître l'ancienne industrie.

Et pourtant, qu'est-ce que ceci? Ne voyons-nous pas, dans les magasins, plus nombreuses que jamais et de forme plus variée, des pièces analogues et que l'on achète à profusion?

Ah! ceci est une ironie caressante, une parodie à demi mélancolique, comme le sont tous les sourires du peuple.

Cette dinanderie nouvelle ne sert plus à cuire de la nourriture : elle est une nourriture elle-même.



Dinant, vu vers l'amont.

La science ancienne cherchait l'or potable : Dinant a inventé le cuivre comestible!

Les *couques* de Dinant sont un étrange gâteau composé de farine d'épeautre et de miel. On les modèle en forme de plats, d'écuelles, de bassines, de décorations, de bonshommes, etc. On y représente les silhouettes les plus significatives de la ville. Parfois on y ajoute des fruits, des fleurs ou des corbeilles.

Le plat est devenu véritablement un régal. Prenez, brisez et mangez! Très dure sous la dent, la pâte fond tout à coup dans la bouche, avec une saveur épicée et suave.

× × ×

*Renseignements pratiques.* — Cette excursion prend deux jours.

En partant par un des premiers trains on arrive de bonne heure à Namur et l'on a tout le loisir de visiter la ville et les environs immédiats pendant le restant de la journée. Au bureau de *Namur-Villégiature*, ayant son siège dans l'élégant chalet que la ville a fait construire à gauche de la gare, dans le square Léopold, l'étranger reçoit tous les renseignements désirables sur la visite de la ville et des environs.

La vie est moins chère à Namur qu'à Dinant et dans d'autres centres fort visités. On s'en tire avec une dizaine de francs par jour dans les hôtels de second ordre.

Le service des bateaux touristes a lieu deux fois par jour. Départ à 8 h. 45 et à 14 h. 30. Arrivée à Dinant à 12 h. 15 et à 18 heures. Coût : en 2<sup>e</sup> classe, 1 fr. 40; en 1<sup>re</sup> classe, 2 francs. Les bateaux express ont un buffet à bord.

La visite de la nouvelle grotte de Dinant revient à 2 fr. 50 (réduction de 25 p. c. pour les membres du T. C. B.) et les curiosités de la citadelle se paient 50 centimes, plus 10 centimes de supplément pour la visite du musée.

On peut rentrer, soit par le chemin de fer de la Molignée, et visiter les pittoresques *ruines de Montaigne* et *l'abbaye de Maredsous*, soit par la vallée de la Lesse. Dans ce cas, il serait bon de consacrer une troisième journée au retour. La vallée de la Molignée, aussi bien que celle de la Lesse, est très intéressante. Si l'on choisit la Lesse comme chemin de retour, il faudrait au moins faire à pied la partie inférieure de cette jolie vallée. Il y a une belle route jusque Walzin. Beau château à M. Brugmann sur une falaise. De là, un sentier côtoie la Lesse dans tous ses méandres. C'est une promenade superbe, mais qu'il ne faut pas entreprendre par temps de pluie, car à la moindre averse le sentier devient glissant et, partant, difficile dans ses continuelles montées et descentes. De Honyet, reprendre le train par Rochefort (grottes de Rochefort et de Han) et Jemelle.

JOS. REMSCH.

# TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire:  
3 francs  
*Les dames sont admises*

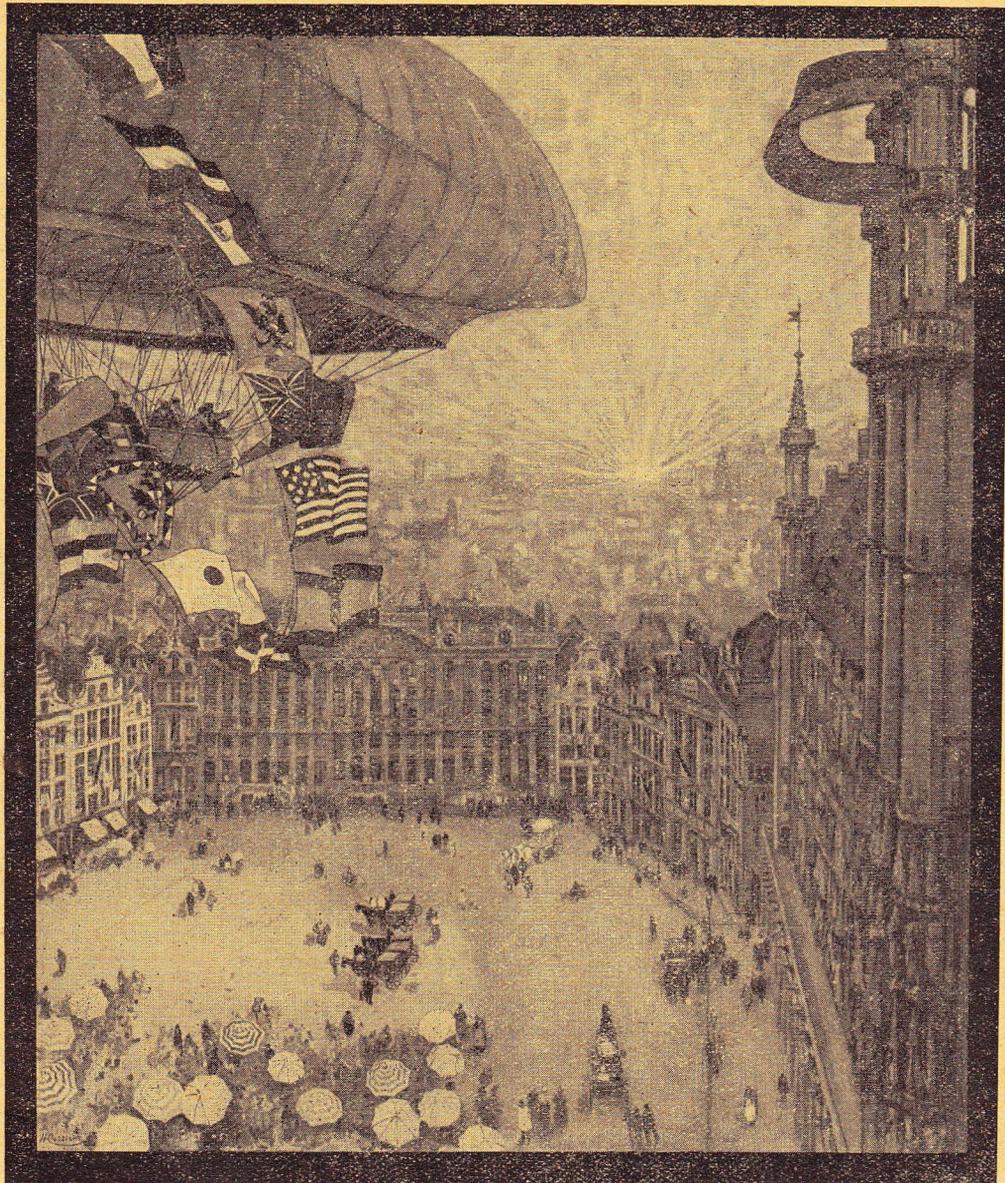


SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel du  
touriste, du Manuel de conversation, du  
Catalogue de la bibliothèque et, deux fois  
par mois, du Bulletin officiel illustré.

ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS



ABONNEMENTS A L'EXPOSITION :

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB, 15 FRANCS AU LIEU DE 20 FRANCS

## Exposition Universelle = et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910